



Résumé de programme

Adolescent Girls Initiative, Kenya

Aperçu du programme

Le programme Adolescent Girls Initiative-Kenya (“Initiative pour les adolescentes”, AGI-K) mis en œuvre pour la période 2014-2020 avait pour objectif de produire des données probantes sur la manière dont les interventions multisectorielles peuvent contribuer à améliorer la vie des adolescentes. Dans le cadre de ce programme, trois interventions multisectorielles et une intervention monosectorielle ont été mises en œuvre et évaluées pendant deux ans. Elles ont permis d’atteindre près de 8 000 adolescentes âgées de 11 à 14 ans. L’intervention monosectorielle était axée sur la prévention de la violence au niveau de la communauté. Elle a été associée à d’autres interventions intégrant différentes composantes de renforcement des capacités des filles. Ces interventions ont été mises en œuvre dans deux zones du pays : dans le bidonville de Kibera, à Nairobi, et dans le comté de Wajir, dans le nord-est du Kenya. **Les données probantes recueillies dans le cadre de ce programme corroborent l’hypothèse selon laquelle les interventions multisectorielles sont un moyen efficace d’autonomiser les filles et de les accompagner en toute sécurité et en pleine santé vers l’âge adulte.**

Situation générale

Au Kenya, les adolescentes se heurtent à une multitude de difficultés qui ont toutes des répercussions sur leur santé, leur éducation et leurs perspectives sociales et économiques, notamment la violence, le mariage d’enfants, la grossesse précoce et non désirée et l’impossibilité de faire leurs propres choix. Consciente de l’interdépendance de ces défis, le programme AGI-K part du principe que les interventions visant à autonomiser les filles et à améliorer leur bien-être doivent être intégrées, elles aussi.

Les interventions multisectorielles sont reconnues pour leur potentiel à générer un plus large éventail de résultats pour les adolescentes par rapport aux interventions monosectorielles¹. Toutefois, les combinaisons d’interventions les plus efficaces et les raisons qui les motivent sont mal connues. Le programme AGI-K a été élaboré par le Population

Council en partenariat avec Save the Children Kenya, Plan International Kenya et le Centre africain de recherche sur la population et la santé, afin de combler ces lacunes.

Contexte du programme

Au Kenya, les adolescentes se heurtent à des niveaux élevés de violence. L’enquête sur la violence à l’égard des enfants menée au Kenya en 2010 a révélé que l’année précédente l’enquête, près de la moitié des filles âgées de 13 à 17 ans avaient subi des violences physiques, et que 11 % d’entre elles avaient été victimes de violence sexuelle². Par ailleurs, des données récentes montrent que 23 % des adolescentes kényanes sont mariées avant leur 18^e anniversaire³.

¹ Haberland N. A., McCarthy K. J. et Brady M., « [A Systematic Review of Adolescent Girl Program Implementation in Low- and Middle-Income Countries: Evidence Gaps and Insights](#) ». *Journal of Adolescent Health*, vol 63, n° 1, p. 18-31, 2018.

² UNICEF, Division de la prévention de la violence, Centre national pour la prévention et le contrôle des blessures, Centers for Disease

Control and Prevention (États-Unis) et Bureau national de la statistique du Kenya, [Violence against Children in Kenya: Findings from a 2012 National Survey](#), 2012.

³ Girls not Brides, « [Kenya](#) », 2020.

2

RÉSUMÉ DE PROGRAMME

Les données de référence du programme AGI-K ont confirmé que les adolescentes (âgées de 11 à 14 ans) des deux zones ciblées par l'initiative rencontraient les mêmes difficultés que celles mises en exergue dans d'autres études. Cependant, les taux de prévalence rapportée de la violence à l'égard des filles variaient sensiblement d'une zone à l'autre. À Kibera, environ un tiers des filles ont déclaré avoir subi des violences émotionnelles, physiques et sexuelles, contre moins de 5 % des filles du comté de Wajir, un pourcentage probablement bien inférieur à la réalité. En outre, la quasi-totalité des filles vivant dans le quartier de Kibera était scolarisée, tandis que 25 % des filles du comté de Wajir n'étaient jamais allées à l'école. Enfin, l'étude a montré que les filles des deux sites avaient une connaissance limitée des questions de santé sexuelle et reproductive.

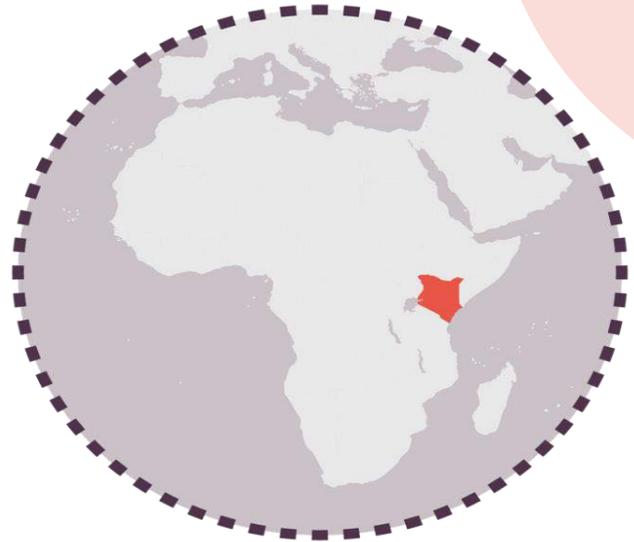
Description du programme

Le programme AGI-K a élaboré quatre ensembles d'interventions associant différentes composantes (prévention de la violence, éducation, santé et création de richesse). Il s'est appuyé sur un essai contrôlé randomisé pour analyser les effets et le coût des quatre ensembles d'interventions.

Ensemble 1 : Prévention de la violence

Théorie du changement

Les interventions du programme AGI-K reposaient sur deux éléments : d'une part, sur la **théorie du changement fondée sur le renforcement des capacités**, qui part du principe que les filles ont besoin d'un ensemble de ressources éducatives, sociales, économiques et sanitaires pour faire une transition sûre, saine et productive de l'enfance à l'âge



Ensemble 2 : Prévention de la violence + éducation

Ensemble 3 : Prévention de la violence + éducation + santé

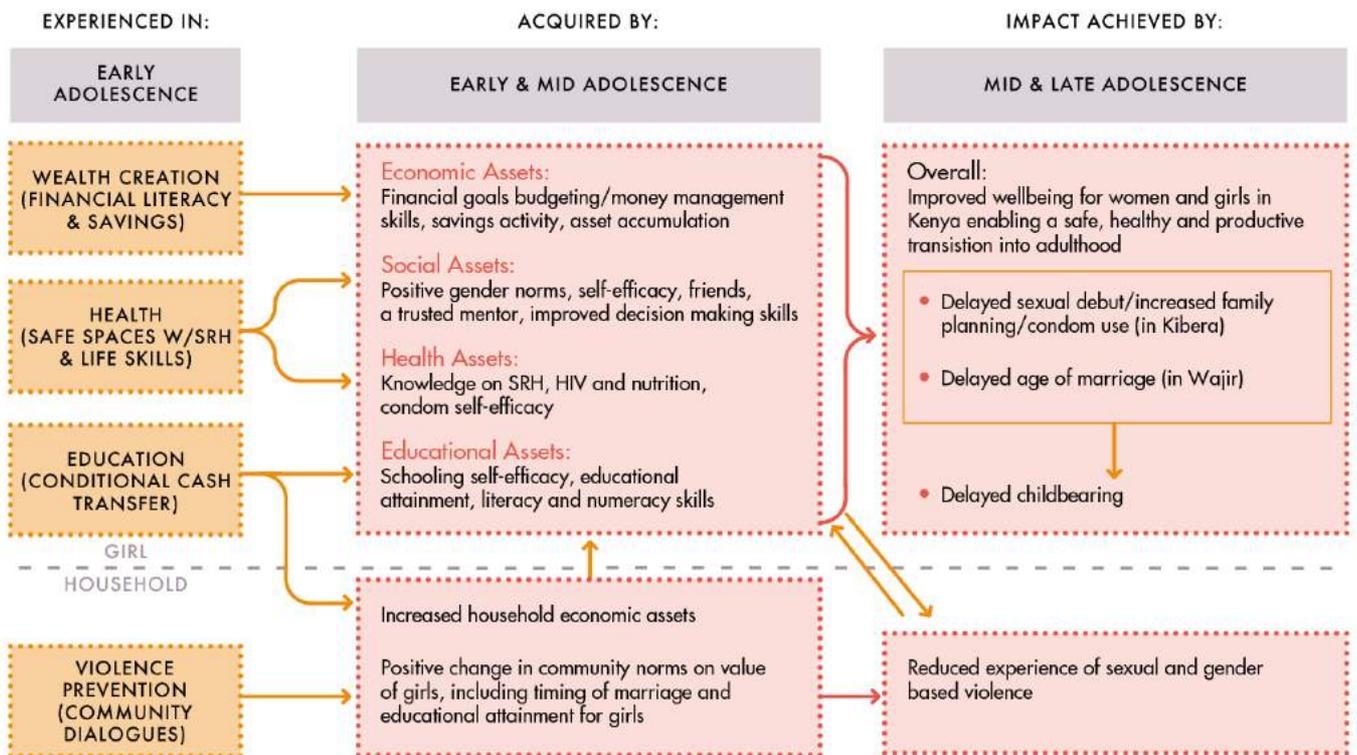
Ensemble 4 : Prévention de la violence + éducation + santé + création de richesse

Ces quatre ensembles ont été déployés dans deux zones présentant des caractéristiques très différentes – le quartier urbain de Kibera et le comté rural de Wajir – afin d'évaluer le potentiel de mise en œuvre de ces interventions dans différents types d'environnements. L'intervention a réussi à atteindre environ 4 500 filles dans le comté de Wajir et environ 2 500 filles dans le quartier de Kibera.

3

RÉSUMÉ DE PROGRAMME

adulte⁴⁵ ; et d'autre part, sur le **cadre écologique** pour la santé des adolescents⁶, qui tient compte des nombreux aspects du bien-être chez les adolescents. La théorie du changement du programme AGI-K montre que les quatre composantes permettent de retarder la grossesse en repoussant les premiers rapports sexuels et/ou en augmentant le recours à la contraception à Kibera, et en retardant le mariage dans le comté de Wajir.



⁴ Bruce J. et Sebstad J., *Building assets for safe, productive lives: A report on a workshop on adolescent girls' livelihoods*, 2005. Présentation faite lors de la réunion sur les moyens de subsistance des adolescentes organisée par le Population Council à New York les 7 et 8 avril 2004.

⁵ Blum R. W., Bastos F. I., Kabiru C. W., Le L. C., « [Adolescent health in the 21st century](#) », *The Lancet*, vol. 379, n° 9826, p. 1567-1568, 2012.

⁶ Ibid.

Ce document fait partie du Guide de mise en œuvre du cadre RESPECT commandé par ONU-Femmes et élaboré par Social Development Direct, qui est disponible [ici](#).

Citation recommandée : ONU-Femmes et Social Development Direct, Résumé de programme « Adolescent Girls Initiative » du cadre RESPECT : Prévenir la violence à l'égard des femmes

4

RÉSUMÉ DE PROGRAMME

Composantes principales

Prévention de la violence : Cette intervention a été mise en œuvre en partenariat avec les communautés afin de les aider à lutter contre la violence à l'égard des filles. Un comité communautaire a été créé dans chaque communauté. Il rassemblait 15 à 30 membres composés de responsables locaux, de parents et d'enseignants, hommes et femmes. Le groupe était accompagné dans un processus visant à identifier les principaux facteurs de la violence à l'égard des filles au sein de la communauté. Ce processus était animé par un membre de la communauté qui avait été formé à mener les discussions au sein de la communauté. Chaque groupe a reçu 1 500 à 2 000 dollars US de financement pour élaborer et mettre en œuvre un plan d'action visant à remédier à au moins un des problèmes clés identifiés.

Éducation – Transferts conditionnels en espèces : Un transfert en espèces a été versé au chef de famille dès l'inscription des filles à l'école, suivi de transferts bimensuels conditionnés par une fréquentation scolaire régulière. Toutes les filles des communautés ayant participé à la composante liée à l'éducation pouvaient recevoir ces transferts, qu'elles soient scolarisées ou non au début de l'intervention. Les transferts en espèces représentaient environ 10 % de la consommation mensuelle moyenne du ménage. En outre, le programme a versé directement de l'argent aux écoles pour couvrir une partie des frais de scolarité des filles. Au début de chaque trimestre, les filles recevaient un kit incluant des protections hygiéniques, des sous-vêtements, du savon et des fournitures scolaires de base.

Santé : L'intervention liée à la santé reposait sur le **modèle des espaces sûrs du Population Council**. Ce modèle s'articule autour de réunions hebdomadaires nommées « espaces sûrs », qui permettent aux filles de se retrouver dans un environnement sécurisé et bienveillant sous la direction d'une mentore. Ces réunions régulières au sein d'un espace sûr visent non seulement à renforcer les connaissances et les compétences des filles, mais aussi à consolider leurs réseaux sociaux.

Le programme AGI-K a demandé à des jeunes femmes de jouer le rôle de mentores. Elles ont reçu une formation afin de pouvoir accompagner leur groupe à travers une série de discussions, en s'appuyant sur un programme de nutrition et sur un programme de santé et de compétences de la vie courante. Les mentores ont également été formées à répondre aux filles et aux parents qui les approchent pour obtenir un soutien, y compris sur la manière de les orienter vers les services appropriés, si nécessaire.

Le programme de santé et de compétences de la vie courante vise à :

- Renforcer les connaissances des filles concernant la santé sexuelle et reproductive.
- Promouvoir et renforcer les normes de genre et les attitudes non sexistes.
- Renforcer les capacités de communication et de prise de décisions, afin de donner aux filles les moyens de s'affirmer et de résister aux pressions de l'entourage.

Chaque groupe était composé de 20 à 30 filles, réunies en fonction de leur âge (11-12 ans pour un groupe et 13-14 ans pour l'autre) ou de leur situation (filles scolarisées ou non). Chaque groupe se réunissait toutes les semaines pendant une à deux heures. Le cycle du programme de deux ans a compris environ 100 séances.

Création de richesse : Cette intervention faisait partie intégrante des espaces sûrs de l'intervention relative à la santé. Un programme d'éducation financière, associé à des activités liées à l'épargne pour les filles, complétait les réunions de groupe. À Kibera, les filles ont ouvert un compte épargne, tandis que dans le comté de Wajir, elles ont créé une « banque à domicile » (une tirelire leur permettant d'économiser de l'argent). Toutes les

4

RÉSUMÉ DE PROGRAMME

filles ont reçu 3 dollars US par an afin de les inciter à mettre leurs compétences financières en pratique.

Le programme AGI-K est une initiative centrée sur les filles. Il utilise des méthodes participatives et ses activités sont conçues pour être adaptées à l'âge et aux caractéristiques du groupe de filles. Les séances des espaces sûrs reposaient sur une approche d'animation participative et leur déroulement était adapté en

fonction du groupe (par exemple, le niveau d'alphabétisation des filles était pris en compte). Les activités étaient conçues pour réduire au maximum le coût financier et le coût d'opportunité découlant de la participation. La plupart des filles ne dépensaient rien pour se rendre aux espaces sûrs, car ils étaient généralement accessibles à pied et situés dans un lieu choisi directement par les filles du groupe.

multisectorielle a montré une série de résultats positifs concernant le bien-être des filles, notamment en matière d'éducation, de santé et de perspectives économiques.

Suivi et évaluation

Le programme AGI-K utilisait des outils innovants pour collecter les **données de suivi** :

L'intervention liée à l'éducation a eu recours à un système de suivi biométrique qui permettait de scanner les empreintes digitales des participantes afin de suivre leur inscription à l'école et leur fréquentation scolaire.

Dans le cadre de l'intervention relative à la santé, les mentores recueillaient des informations sur la participation des filles et sur les réunions organisées dans les espaces sûrs grâce à un système de collecte sur téléphone mobile.

Toutefois, les responsables de la mise en œuvre ont souligné la nécessité d'utiliser des méthodes de suivi hors ligne comme alternative à la collecte électronique de données dans les endroits où le réseau électrique et la connexion Internet ne sont pas fiables.

Le programme AGI-K s'est appuyé sur un **essai contrôlé randomisé longitudinal pour évaluer l'impact** des quatre ensembles d'interventions. L'intervention liée à la prévention de la violence a servi de groupe témoin ; autrement dit, les résultats des interventions multisectorielles ont été comparés aux résultats obtenus avec l'intervention monosectorielle.

L'étude réalisée à mi-parcours a révélé que l'ensemble d'interventions réunissant les quatre composantes était celui dont l'effet était le plus considérable, à Kibera comme dans le comté de Wajir. L'approche

4

RÉSUMÉ DE PROGRAMME

Néanmoins, cette étude n'a pas pu tirer de conclusion majeure quant à l'incidence du programme AGI-K sur les violences subies par les filles.

L'étude finale a largement confirmé la théorie du changement du programme AGI-K : Les filles de Kibera qui ont bénéficié des interventions multisectorielles étaient moins susceptibles d'avoir eu leurs premiers rapports sexuels que les filles ayant bénéficié de l'intervention monosectorielle ; les filles de Wajir (non scolarisées au départ) qui ont bénéficié des interventions multisectorielles étaient moins susceptibles d'être mariées ou enceintes que les filles ayant bénéficié de l'intervention monosectorielle. Par ailleurs, les interventions multisectorielles ont amélioré la fréquentation scolaire et les habitudes d'épargne des filles.

L'ensemble des quatre interventions a été jugé le plus rentable. Une fois qu'un espace sûr a été créé et qu'il fonctionne, le coût de l'intégration d'activités supplémentaires (par exemple l'ajout du programme financier à l'intervention liée à la santé) est relativement faible par rapport aux bénéfices que les filles en tirent en matière d'autonomisation.

Enseignements en matière de programmation

Les résultats de l'essai contrôlé randomisé et les enseignements tirés de la mise en œuvre ont mis en lumière des leçons importantes pour les programmes axés sur l'autonomisation des adolescentes.

Tenir compte de l'importance du contexte : Les retombées ont été légèrement différentes sur les deux zones de mise en œuvre, ce qui souligne la nécessité de mettre en place des interventions adaptées au contexte qui tiennent compte de la manière dont les interventions peuvent s'attaquer aux normes et pratiques sociales néfastes dans un environnement donné.

Par exemple, dans le comté de Wajir, les questions portant sur la santé sexuelle et reproductive étaient considérées comme trop sensibles pour être abordées dans les espaces sûrs. Il a donc fallu simplifier le programme et l'adapter au contexte ; les mentores ont également reçu des enregistrements audios qui les ont aidées à aborder les thèmes plus complexes. Une **note de synthèse** sur les espaces sûrs recommande d'impliquer les parties prenantes locales dans l'adaptation et le pilotage des programmes avant leur déploiement.

Mobiliser la communauté : Les programmes centrés sur les filles sont susceptibles d'avoir une incidence plus importante sur l'autonomisation des filles lorsque les interventions auprès des filles sont combinées avec des activités communautaires. Une **note de synthèse** du programme recommande d'organiser des discussions avec les membres de la communauté avant le début des interventions et de poursuivre ces échanges régulièrement tout au long du programme, en veillant à inclure les groupes marginalisés et socialement exclus, tels que les personnes en situation de handicap.

Il est important de remédier aux difficultés économiques du ménage pour améliorer la situation des filles : Les transferts conditionnels en espèces qui ont permis de lutter contre la pauvreté au niveau des ménages ont ouvert la voie à des changements transformationnels dans la vie des filles. Ainsi, les filles

dont les familles en ont bénéficié étaient plus susceptibles de fréquenter un établissement scolaire. En outre, les filles et les parents ont signalé que ces transferts avaient eu une incidence sur leurs objectifs en matière d'éducation des filles et avaient incité les parents à poursuivre la scolarisation de leurs filles. Non seulement ces transferts ont permis d'améliorer les résultats en matière d'éducation, mais il semblerait également qu'ils aient contribué à retarder les premiers rapports sexuels, le mariage et la grossesse.

Recruter les mentores à l'échelle locale et leur offrir une formation continue : Le programme AGI-K souhaitait faire appel à des jeunes femmes issues des communautés locales, mais cela n'a pas toujours été possible. Les mentores qui étaient recrutées en dehors de la communauté étaient plus susceptibles d'abandonner que celles qui habitaient dans les environs. Les mentores n'avaient pas toutes le même niveau d'études ; il était parfois nécessaire d'adapter le programme et de fournir des enregistrements audios aux mentores pour les aider. Une formation continue s'est révélée essentielle pour renforcer les compétences et la confiance des mentores.

Une participation active génère les meilleurs résultats : Les filles qui ont participé activement aux espaces sûrs (c.-à-d. qui ont participé à plus de séances que le nombre moyen de réunions) sont celles dont les résultats ont le plus progressé en matière d'éducation et de création de richesse. Par exemple, même si toutes les filles ayant participé à l'intervention multisectorielle qui incluait la création de richesse ont, dans l'ensemble, renforcé leurs connaissances financières, celles qui ont le plus participé ont obtenu des résultats presque deux fois plus élevés que les autres.

Adapter le calendrier des activités : La plupart des filles restaient dans leur groupe d'espace sûr plus de deux ans, mais ne participaient en moyenne qu'à une ou deux réunions par mois (au lieu d'y aller toutes les semaines). La fréquentation des espaces sûrs était plus faible pendant les vacances scolaires. Parfois, les réunions interféraient avec les autres engagements des

6

RÉSUMÉ DE PROGRAMME

filles, comme les cours de religion. Il est donc recommandé de planifier les interventions en fonction des événements saisonniers et des autres engagements et activités des filles.

S'adapter à la diversité des identités et des expériences des filles : Il est important de tenir compte des particularités, des besoins et des priorités de chaque adolescente. Par exemple, certaines filles qui n'étaient pas scolarisées n'étaient pas à l'aise à l'idée d'assister aux réunions des espaces sûrs dans des bâtiments scolaires, car elles avaient l'impression qu'ils étaient réservés aux filles inscrites à l'école. Les adolescentes forment un groupe hétérogène ; les programmes doivent tenir compte de leur individualité et de leurs particularités qui s'entrecroisent lors de la planification et de l'organisation des activités, notamment de l'âge, du handicap, de l'orientation sexuelle, de l'identité et de l'expression de genre, de l'appartenance ethnique, de l'état civil et du niveau d'études.

Une meilleure compréhension des violences subies par les adolescentes est essentielle : La sous-déclaration et la stigmatisation généralisées rendent difficile la détection de changements dans les expériences de violence des filles.

L'évaluation n'a pas permis de déterminer si les différentes interventions avaient eu une incidence sur la violence à l'égard des filles, et dans quelle mesure. D'autres études et évaluations doivent être menées afin de déterminer si et comment les interventions multisectorielles auprès des adolescentes peuvent contribuer à réduire la violence, et de comprendre comment mesurer leur efficacité.

6

RÉSUMÉ DE PROGRAMME

Documents de référence

Austrian K., Muthengi E., Riley T., Mumah J., Kabiru C. et Abuya B., [Adolescent Girls Initiative-Kenya Baseline Report](#), 2015

Austrian K., Soler-Hampejsek E., Mumah J., Kangwana B., Wado Y., Abuya B., Shah V. et Maluccio J., [Adolescent Girls Initiative-Kenya: Midline Results Report](#), 2018

Austrian K., Soler-Hampejsek E., Kangwana B., Maddox N., Wado Y., Abuya B., Shah V. et Maluccio J., [Adolescent Girls Initiative-Kenya: Endline Evaluation Report](#), 2020

Muthengi E., Austrian K., Landrian A., Abuya B.A., Mumah J. et Kabiru C.W., [Adolescent Girls Initiative-Kenya Qualitative Report](#), 2016

Notes de synthèses concernant [les espaces sûrs](#), [les discussions au sein de la communauté](#) et [les transferts conditionnels en espèces](#).

Ressources complémentaires

- Plusieurs documents sont disponibles [ici](#), notamment des rapports de recherche, des articles, des fiches d'informations, des programmes et des boîtes à outils.
- Population Council, « [Adolescent Girls Initiative-Kenya: Program Overview](#) », 2015

Notes de fin